Chapitre 1 : Le Sang des Aveux

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le trajet jusqu'à la rue Férou fut un calvaire de silences pesants et de souffles courts, hachés par la souffrance. Paris, d'ordinaire ce pandémonium de cris de marchands et de roulements de carrosses, semblait s'être figée dans une attente complice, enveloppée d'un linceul de brume poisseuse. Les rares lanternes qui balançaient au coin des rues, agitées par un vent aigre, projetaient des ombres démesurées sur les façades lépreuses, transformant les deux mousquetaires en une seule silhouette claudicante, une chimère tragique à deux têtes. Athos maintenait D’Artagnan contre lui, son bras puissant entourant ses épaules pour la soutenir, sa main gantée de cuir serrant avec une fermeté protectrice le bras de la jeune femme. À chaque pavé glissant, à chaque tressautement de ses bottes sur le sol inégal, elle sentait la brûlure dans son flanc s'aviver, pareille à un fer rouge que l'on tournerait dans la plaie. Mais c'était la chaleur de l'épaule d'Athos contre la sienne, l'odeur de tabac blond et de vieux cognac qui émanait de son manteau, qui l'étourdissait le plus. Elle luttait pour garder la tête haute, pour ne pas abandonner son poids contre ce torse de fer, de peur que la moindre faiblesse ne trahisse la souplesse de ses formes ou la fragilité de sa respiration Lorsqu'ils atteignirent enfin le logis du comte de La Fère, l'obscurité y était presque totale, seulement percée par le reflet de la lune sur les vitres plombées. Grimaud, fidèle à son habitude de spectre silencieux, apparut dans l'embrasure de la porte avant même qu'ils n'aient eu besoin de frapper. Il tenait une chandelle de suif dont la flamme vacillante sculptait les traits austères de son visage de cire. Un simple regard d'Athos, un de ces regards qui valaient un long discours et que Grimaud savait lire comme un livre ouvert, suffit à lui faire comprendre l'urgence.

« De l'eau chaude, du linge propre, et du vin de Graves, » ordonna Athos d'une voix dont la sécheresse masquait mal une inquiétude sourde qui lui nouait la gorge. « Et Grimaud... laisse-nous. »

Le valet s'exécuta sans un mot, ses pas feutrés disparaissant dans l'ombre de la cuisine comme une vapeur. Athos poussa D’Artagnan vers le grand fauteuil de cuir usé, craquelé par les ans, qui trônait près de la cheminée où agonisaient quelques braises rougeoyantes. Elle s'y laissa tomber, la tête renversée contre le dossier froid, ses cheveux noirs, dénoués dans la lutte, collés à son front par une sueur de glace.

« Je vous assure, Athos... ce n'est rien, » parvint-elle à articuler, bien que ses lèvres soient déjà de la couleur des cendres du foyer.

« Taisez-vous, D’Artagnan. Vous avez cette manie insupportable de vouloir paraître invincible, même quand votre vie s'écoule par une déchirure de drap, » répliqua-t-il avec une brusquerie qui trahissait son tourment.

Athos s'agenouilla devant elle sur le tapis élimé. Dans la pénombre, son visage paraissait plus âgé, les traits tirés, marqué par ces rides d'amertume que seul le secret de sa vie passée avait tracées dans sa chair. Il commença à défaire les boucles d'acier de la casaque. Ses mains, d'ordinaire si assurées lorsqu'elles maniaient la rapière ou le verre de cristal, tremblaient imperceptiblement, un frémissement que D’Artagnan sentit à travers le tissu. Elle sentit une panique plus vive que la douleur l'envahir. Si il ouvrait ce pourpoint, si ses doigts écartaient la chemise, le bandeau de lin qui comprimait sa poitrine serait révélé. Son honneur, sa place parmi les mousquetaires, sa vie même à Paris reposaient sur ce morceau de tissu grossier.

« Je peux le faire seul, » dit-elle d'une voix brusque, tentant de repousser ses mains.

Athos s'arrêta net, ses yeux bleus, profonds et insondables comme un lac de montagne, plongeant dans les siens avec une intensité insoutenable.

« Pourquoi cette pudeur de novice ? Nous avons dormi dans les fossés de la guerre, nous avons partagé le sang, la boue et le vin. Pensez-vous que je n'ai jamais vu la chair d'un homme déchirée ? »

« Ce n'est pas cela... »

« Alors quoi ? Est-ce de la méfiance ? Après tout ce que nous avons traversé ? »

Il y avait une fêlure réelle dans la voix d'Athos, une blessure d'orgueil qui brisa la résolution de la jeune femme. Elle aimait cet homme. Elle l'aimait depuis ce premier duel avorté sous les ombres des Carmes-Déchaussées. Elle l'aimait pour sa noblesse de déchu, pour sa mélancolie qui répondait à son propre feu gascon. Le voir douter de sa loyauté lui était plus douloureux que le poignard de l'homme de Richelieu. Elle laissa tomber ses mains sur les accoudoirs, un geste de reddition totale.

« Faites, alors, » souffla-t-elle en fermant les yeux, s'abandonnant au destin.

Athos reprit sa tâche avec une infinie précaution. Il retira la casaque bleue au croisement de velours, révélant le pourpoint de buffle sombre, largement imbibé d'une tache sombre et gluante sur le côté gauche. L'odeur métallique et chaude de l'hémorragie se mêlait maintenant à celle de la cire d'abeille et de la vieille poussière de la pièce. Chaque mouvement était une torture de lenteur. Le comte sortit un couteau effilé de sa ceinture pour couper les lacets du pourpoint que le sang avait durcis en une croûte noire. D’Artagnan gardait les yeux clos, le cœur battant si fort contre ses côtes qu'elle craignait qu'il ne soulève le lin de manière trop évidente. Elle sentait l'air frais de la pièce sur sa peau nue au fur et à mesure que les couches protectrices s'ouvraient. Puis, le silence devint absolu. Plus de bruit de tissu froissé, plus de respiration saccadée. Juste le crépitement d'une braise qui s'effondrait dans l'âtre, projetant une dernière lueur rousse sur les murs tapissés de livres. Athos venait d'écarter les pans de la chemise de lin blanc. Sous ses doigts, il n'avait pas trouvé la peau musclée et plane d'un jeune homme de Gascogne. Il avait trouvé la blancheur immaculée d'un bandage serré à s'en rompre les côtes, destiné à nier une nature que même le fer n'avait pu effacer. Et au-dessus de ce bandage, la courbe délicate d'une épaule, la finesse d'un cou dont la grâce ne laissait plus aucune place au

doute. D’Artagnan ouvrit lentement les yeux. Elle vit le visage d'Athos à quelques centimètres du sien. Il était pétrifié, comme frappé par la foudre de l'Olympe. Sa main restait suspendue en l'air, ses phalanges effleurant presque le lin ensanglanté.

« D’Artagnan... » murmura-t-il, et ce nom, dans sa bouche, sonna soudain comme un blasphème ou une prière désespérée.

« Mon nom est Anne, Athos. Anne d'Artagnan. »

Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les batailles de la Rochelle. Athos ne recula pas. Il ne détourna pas le regard. Au contraire, ses yeux parcoururent ce visage qu'il croyait connaître par cœur, redécouvrant la courbe de la lèvre inférieure, la longueur des cils, la finesse de la mâchoire qu'il avait prise pour de la jeunesse imberbe, et qui n'était que de la féminité pure.

« Une femme, » dit-il enfin, d'une voix si basse qu'elle semblait remonter des oubliettes de sa mémoire. « Une femme chez les mousquetaires du Roi. Une femme qui se bat, qui boit, qui tue avec la fureur d'un soldat... »

« *Une femme qui vous aime*, » pensa-t-elle, mais les mots restèrent prisonniers de sa gorge serrée.

Il posa enfin sa main, non pas sur la blessure, mais sur sa joue. Ses doigts étaient glacés par le choc, mais son contact la brûla comme une flamme.

« Pourquoi ? » demanda-t-il simplement.

« Pour la même raison que vous vous cachez derrière le nom d'Athos, Monsieur le Comte. Pour être libre. Pour ne plus être une proie, mais un chasseur. Pour échapper à un destin que d'autres, dans leurs châteaux de province, avaient écrit pour moi. »

L'expression d'Athos changea. La stupeur fit place à une émotion complexe, un mélange de douleur et d'une fascination irrésistible. Lui qui avait juré, sur ses terres de Berry, de ne plus jamais laisser une femme approcher son âme, il se retrouvait face à celle qui l'avait déjà conquis, sans qu'il le sache, sous le déguisement d'un frère d'armes.

« Vous saignez, Anne, » dit-il, utilisant son prénom pour la première fois avec une douceur qui la fit frissonner. « Laissons la métaphysique aux jésuites comme Aramis. Pour l'instant, je dois vous sauver. »

Il se leva d'un mouvement brusque pour prendre la bassine d'eau chaude que Grimaud avait déposée sur une table basse. Ses gestes étaient redevenus précis, mais l'atmosphère dans la pièce avait basculé. Ce n'était plus un soldat soignant un cadet. C'était un homme et une femme, seuls dans l'intimité d'une nuit de trahison et de vérité, où les masques venaient de tomber pour révéler un amour plus tranchant que n'importe quelle lame d'acier.

Le clapotis de l’eau dans la bassine de cuivre résonnait comme un glas dans le silence funèbre de la chambre, un bruit liquide et régulier qui soulignait l'immobilité des deux êtres. Athos revint s'asseoir sur son tabouret de chêne, mais il ne reprit pas sa posture de mentor, cette raideur aristocratique qui lui servait d'armure contre le monde. Quelque chose dans sa stature s'était brisé ; la rigidité du mousquetaire laissait place à une hésitation troublante, un affaissement des épaules qui trahissait un vertige intérieur.

« Je dois couper le bandage, » dit-il d'une voix sourde, presque un grognement, comme s'il s'adressait autant à ses propres démons qu'à la jeune femme. « La plaie est dessous, et le sang commence à sécher contre le lin. Si nous ne l'enlevons pas maintenant, l'infection fera ce que la dague a manqué. »

Anne, car elle ne parvenait plus à se penser comme le fougueux D’Artagnan sous ce regard qui semblait transpercer son âme, acquiesça d'un mouvement de tête imperceptible. Elle se sentait dénudée, exposée, bien plus que si elle avait été réellement dépouillée de ses vêtements devant une assemblée. Ce bandeau qu'il s'apprêtait à trancher était l'ultime rempart de sa liberté, la frontière de coton entre son existence glorieuse de soldat et la réalité palpitante de sa chair. Athos approcha la lame de son couteau de chasse, une lueur d'acier froid dans la clarté rousse des braises. Sa main frôla la peau du flanc d'Anne, juste au-dessus de la hanche, là où la peau est la plus fine. Le contact provoqua un frisson électrique qui parcourut l'échine de la jeune femme, un tressaillement qui n'avait rien à voir avec les frissons de la fièvre. Il glissa la lame sous le tissu tendu, l'acier s'insinuant entre le corps et la contrainte, et, d'un geste sec et précis, il sectionna le lin. Le bandage se relâcha dans un froissement discret, et avec lui, le secret de toute une vie s'effondra. La poitrine de la jeune femme se souleva dans une inspiration profonde, une goulée d'air pur libérée de la contrainte millénaire, offrant à la lumière chancelante des bougies les courbes souveraines que le pourpoint de buffle avait si longtemps étouffées. Athos détourna brusquement les yeux, un éclair de tourment sauvage traversant ses traits, ses mâchoires se serrant à en craquer. Pour cet homme qui avait érigé le mépris des femmes en philosophie de survie et le célibat en monastère guerrier, la vision de cette combattante révélée dans sa vulnérabilité la plus intime était une torture raffinée.

« Regardez-moi, Athos, » souffla-t-elle, sa voix tremblante d'une audace nouvelle qui ne devait plus rien au gascon. « Ne détournez pas les yeux. Pas après tout ce que nous avons vécu. Pas après avoir partagé l'ombre et le fer. »

Il ramena lentement son regard sur elle. Ses yeux bleus, d'ordinaire d'une glace polaire, semblaient désormais consumés par un incendie intérieur, une lave souterraine qui remontait à la surface.

« Je vois une folie, Anne. Une magnifique et terrible folie, » murmura-t-il. « Vous avez risqué la corde ou le cachot de la Bastille chaque jour pour le simple plaisir de porter cette casaque bleue ? »

« Pour le plaisir d'être votre égale, » répliqua-t-elle avec une ferveur qui fit tressaillir le comte jusqu'au plus profond de ses fibres. « Pour ne pas être une marchandise qu'on négocie, une couche qu'on honore ou une ombre qu'on oublie au fond d'un manoir de province. Est-ce si

difficile à comprendre pour l'homme le plus libre, le plus fier et le plus rebelle que je connaisse ? »

Athos ne répondit pas, mais son silence était un aveu. Il trempa une éponge de mer dans l'eau chaude, dont la vapeur montait en volutes paresseuses, et commença à nettoyer la plaie. La coupure était longue, un trait de pourpre courant le long des côtes, mais heureusement peu profonde, n'ayant entamé que les premières couches de chair. Pourtant, chaque geste de l'éponge se transformait en une caresse involontaire, une exploration lente et fiévreuse. La main d'Athos s'attardait sur la peau laiteuse, contrastant violemment, par sa pâleur de nacre, avec ses doigts calleux, bruns, marqués par le maniement des rapières et les rênes des chevaux de bataille. Le silence devint si dense, si chargé, qu'on aurait pu croire l'air saturé d'électricité statique avant l'orage. Anne fixait le visage d'Athos, observant la contraction de sa mâchoire, la façon dont ses sourcils se fronçaient sous l'effet de la concentration, mais une lutte contre un désir réprimé depuis une éternité. Elle voyait le conflit se jouer sur ses traits. Il se battait contre le fantôme de la femme qui l'avait brisé autrefois, cette blessure de lys sur l'épaule, et contre l'attrait magnétique de celle qui se tenait devant lui, couverte de sang et de gloire. Soudain, il interrompit son geste. L'éponge gorgée d'eau s'échappa de ses doigts pour retomber dans la bassine avec un *ploc* lourd qui déchira le silence.

« Pourquoi faut-il que ce soit vous ? » demanda-t-il, sa voix étranglée par une émotion brute, presque effrayante. « Pourquoi a-t-il fallu que le seul être en ce monde qui ait réussi à me faire oublier mon propre nom, ma propre haine et ma propre mort soit... une femme ? »

« Parce que je ne suis pas "une femme" telle que vous les craignez, Athos. Je suis votre compagnon d'armes. Je suis celle qui a chargé à vos côtés dans la poussière du Pont de Cé. Je suis celle qui déchiffre vos silences et qui boit à votre coupe sans trembler. »

Elle tendit une main hésitante, sa peau effleurant le poignet du comte. Il ne recula pas, cette fois. Au contraire, il retourna sa main avec une sorte de fureur contenue pour saisir la sienne, ses doigts s'entrelaçant aux siens avec une force qui aurait pu broyer ses os.

« Vous êtes une tentation que je n'avais pas prévue dans mes calculs avec le destin, » murmura-t-il. « Et je suis un homme qui a épuisé depuis longtemps toute sa réserve de pardon et d'espérance. »

Il se rapprocha, son visage n'étant plus qu'à quelques pouces du sien, au point qu'elle pouvait sentir l'odeur du vin de Graves se mêler à une chaleur plus intime, celle d'une vie qui reprenait ses droits. Anne ne baissa pas les yeux. Elle l'attendait, le buste offert, l'appelant de tout son être, de toute cette passion gasconne que ni les bandages, ni les duels, ni les intrigues n'avaient pu éteindre.

« Athos... » murmura-t-elle dans un souffle qui se perdit contre ses lèvres.

« Ne m'appelez pas ainsi. Pas ce soir, » ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un frisson.

Le comte de La Fère sembla perdre pied, comme si le sol s'était dérobé sous ses bottes. Il

lâcha sa main pour venir encadrer son visage de ses deux paumes. Ses pouces caressèrent ses pommettes avec une infinie douceur, un respect presque religieux, comme s'il craignait qu'elle ne soit qu'une hallucination née de l'ivresse et qu'elle ne s'évapore s'il pressait trop fort. Le conflit dans son regard s'effaça pour laisser place à une résolution tragique, celle des hommes qui acceptent leur perte. Il savait qu'en franchissant ce seuil, le cadet D'Artagnan mourrait pour laisser place à une vérité qu'il ne pourrait plus ignorer. Il venait de trouver sa rédemption au cœur de son propre péril. Il se pencha davantage, ses lèvres effleurant presque les siennes, hésitant encore une fraction de seconde au seuil de l'irréparable, là où le temps s'arrête de couler. L'hésitation d'Athos ne dura qu'un battement de cœur, une infime suspension où le souffle du comte vint mourir contre les lèvres de la jeune femme. Pour Anne, ce fut une éternité suspendue au bord d'un précipice, un instant de vide absolu où le monde entier, le Roi, Richelieu, la guerre et les convenances, s'évapora dans l'obscurité de la ruelle Férou. Puis, le barrage céda sous la pression d'une marée trop longtemps contenue. Ses lèvres rencontrèrent les siennes dans un baiser qui n'avait rien de la courtoisie galante et sucrée des salons de la place Royale. C'était un choc de fer et de soie, une collision brutale et désespérée, affamée, nourrie par des mois de silences étouffants et de sang versé côte à côte. Il y avait dans ce contact l'amertume du vin de Graves et la douceur de la peau, le goût de la survie et de l'aveu. Anne laissa échapper un soupir rauque qui se perdit dans la bouche du comte, une reddition qui ressemblait à un cri de guerre. La douleur lancinante de son flanc s'évanouit instantanément, balayée par l'incendie qui courait désormais sous sa peau, transformant son sang en plomb fondu. Ses mains, libérées de la contrainte des bandages et de la peur, remontèrent avec une ferveur sauvage dans la chevelure d'Athos. Ses doigts s'emmêlèrent dans les boucles sombres, à la fois rudes et soyeuses, avec une force qui revendiquait chaque parcelle de cet homme. Elle ne cherchait plus à être protégée ; elle voulait être consumée, possédée par celui qui l'avait si longtemps regardée à travers le prisme d'une fraternité d'armes aveugle. Athos, de son côté, semblait redécouvrir le sens du mot « vivre », un concept qu'il avait enterré sous des couches de mélancolie et de mépris. Ses mains quittèrent le visage d'Anne pour glisser avec un frémissement le long de ses épaules nues, s'émerveillant de la dualité troublante de ce corps. La fermeté musculaire d'un bretteur d'élite alliée à la cambrure veloutée d'une femme. Il la pressa contre son torse avec une intensité qui aurait pu paraître brutale si elle n'avait pas été empreinte d'une telle vénération, comme s'il craignait qu'elle ne se brise s'il ne la tenait pas assez fort. Soudain, il rompit le contact, le front pressé contre le sien. Le silence revint, seulement troublé par leurs respirations heurtées qui se mêlaient dans la pénombre.

« Si nous continuons, Anne... » murmura-t-il d'une voix brisée, une fêlure qu'il n'avait jamais montrée à personne, « il n'y aura plus de retour possible. Le Mousquetaire, le cadet fidèle, mourra dans cette chambre. Et je ne sais pas quel monstre ou quel homme renaîtra de ses cendres. »

« Alors laissons-le mourir, » répondit-elle, ses yeux noirs ancrés dans les siens avec une résolution qui fit chanceler l'âme du comte. « Je préfère être votre égale dans l'abîme que votre cadet sous le soleil de Sa Majesté. »

Ces mots furent le coup de grâce pour les dernières défenses du Comte de La Fère. D'un mouvement puissant, il l'enleva de son fauteuil de cuir pour la porter vers son lit, un grand

meuble de chêne massif drapé de velours sombre qui semblait attendre ce sacrilège depuis des siècles. Il la déposa sur les draps avec une précaution de collectionneur de reliques, avant de se défaire lui-même de son baudrier pesant et de son pourpoint de guerre. Dans la pénombre dorée par les dernières lueurs du foyer, dépouillé de ses attributs de soldat, Athos ne ressemblait plus au spectre mélancolique hantant les tavernes de nuit. Il était un homme, puissant et tourmenté, dont le corps portait les cicatrices de ses propres batailles secrètes, visibles sous la fine batiste de sa chemise. La nuit qui suivit fut un long dialogue de silences profonds et de caresses fiévreuses. Ils s'aimèrent avec la fureur de ceux qui se croient condamnés à l'échafaud au lever du jour, chaque contact étant une revanche rageuse sur le destin. Pour Anne, c'était la consécration de son identité. Elle était enfin entière, guerrière et amante, sans que l'acier de l'une n'étouffe le cœur de l'autre. Pour Athos, c'était une exorcisation. Chaque fois que ses mains parcouraient la peau de la jeune femme, il effaçait les ombres de son passé, remplaçant les fantômes de la trahison par la réalité brûlante et loyale d'Anne. Lorsque les premières lueurs de l'aube, timides et froides, commencèrent à filtrer à travers les persiennes poussiéreuses, jetant des lances d'or pâle sur le parquet de chêne ciré, la chambre était redevenue un sanctuaire silencieux. Le calme absolu après la tempête. Anne était endormie, la tête reposant sur l'épaule massive d'Athos, ses longs cheveux noirs étalés sur son torse comme une traînée d'encre sur un parchemin blanc. Le comte, lui, ne dormait pas. Il regardait le plafond à caissons, une main caressant distraitement, presque avec dévotion, le bras de celle qui avait renversé son monde. Ses yeux n'étaient plus de glace ; une lueur de détermination nouvelle, un éclat d'acier pur, y brillait désormais. Le secret était partagé. Il était leur nouveau serment, leur force, mais aussi leur plus grand danger. Si le Cardinal apprenait ce travestissement... si Tréville soupçonnait cette intimité... l'échafaud de Grève ne serait pas loin. Athos déposa un baiser léger sur le sommet de la tête d'Anne. Il savait que le plus dur restait à venir. Il faudrait retourner dans le vacarme du monde, revêtir les casaques bleues, reprendre les lourdes rapières et jouer la comédie de la camaraderie virile devant l'œil rieur de Porthos et le regard scrutateur d'Aramis. Mais ici, dans l'ombre complice de la rue Férou, le mensonge avait pris fin pour laisser place à une vérité plus tranchante que n'importe quelle lame.

« Dormez, ma lionne, » murmura-t-il si bas que seul le souffle du vent dans la cheminée put l'entendre. « Le monde peut bien s'écrouler ou se transformer en cendres, il me reste votre acier et votre cœur. »

Cette longue veille s'achevait ainsi, scellée par le sceau d'un serment que les lèvres n'avaient pas encore osé traduire. Au dehors, Paris s'extrayait de sa torpeur dans un tumulte de ferrailles et de clameurs populaires, ignorante qu'en l'ombre de ce logis de la rue Férou, l'honneur venait de revêtir des contours imprévus. Tandis que l'aube baisait les toits de la capitale, la rigide croix des mousquetaires ne protégeait plus seulement le secret d'un roi, mais servait désormais de sanctuaire à une vérité que le monde n'était pas prêt à entendre.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.

Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés